

Je républicain CONTRE Nous communautaire.

Par Azouz BEGAG,
chercheur au CNRS, actuel ministre délégué
à la promotion et à l'égalité des chances.

L'heure est venue de donner un sens visible et pratique à une République à ciel ouvert capable enfin d'ouvrir les horizons et dégager l'accès de l'ascenseur social à tous les groupes de populations qui composent la diversité nationale...



Il faut beaucoup de courage pour l'individu issu d'un quartier sensible et de l'immigration visible pour passer d'un registre de référence communautaire à un registre personnel.

En effet, dans l'enceinte du quartier, les jeunes issus de l'immigration ont nourri le sentiment que la France de l'autre côté du périph', celle des Blancs, leur est hostile, que les enseignants, les policiers, les gendarmes, les pompiers, les contrôleurs dans les bus... et, par extrapolation, tout porteur d'uniforme, en sont les représentants officiels. C'est donc au sein du groupe que l'individu est censé trouver le réconfort d'une fusion naturelle, d'une homogénéité de situation (« on est des pauvres, des victimes... ») et d'origine on est discriminés du fait de nos origines et il doit s'effacer systématiquement devant les règles de fonctionnement de la communauté, garantes de sa cohésion. Dans un récent ouvrage, nous avons appelé « *Dérouilleur* » le jeune issu d'un quartier sensible et qui a réussi à s'en sortir socialement et individuellement. En tant qu'individu, il aura donc un rude combat à livrer pour sa survie. Dans les familles issues de l'immigration africaine et maghrébine, la rupture culturelle la plus violente est celle de l'arrachement de l'individu par rapport aux siens, le je contre le nous. Ce combat des limites est aussi une joute entre le dedans et le dehors, dans lequel l'enjeu pour l'individu est le gain de nouveaux référents identificateurs qui vont permettre l'éclosion de sa personnalité. Seule une forte détermination personnelle peut surmonter ces violents conflits, que nous expliquons par le fait que la réussite de l'individu, son autonomisation, renvoie à ceux qui « rouillent » la réalité de leur immobilité. Selon le principe des vases communicants,

l'affranchissement des uns renforce l'asservissement des autres. Voilà pourquoi ceux qui ont dérouillé, lorsqu'ils reviennent dans leur quartier pour voir leurs parents ou amis, deviennent alors les avocats des valeurs républicaines telles que l'effort, le travail, la liberté, la responsabilité individuelle.

Il ne faut pas négliger le fait que dans les quartiers sensibles, le rejet des différences fonctionne ainsi avec autant de violence qu'ailleurs. Victimes de discriminations, les discriminés produisent en retour d'autres exclusions. Et ceux qui jouent la carte du mérite individuel sont les boucs-émissaires de ces jeux de rôle. Les réussites personnelles sont en effet suspectes, comme si l'individu, armé de ses seules valeurs n'avait aucune issue dans la société des Blancs. S'il a réussi, c'est seulement qu'il a profité du système en s'y incrustant, ce qui constitue déjà une trahison pour ceux qui récusent toute compromission avec la société dominante.

Ces constats justifient le besoin d'une véritable culture de l'individualité dans les quartiers sensibles où le nous sert encore trop souvent de prétexte à

l'immobilisme et à une posture victimaire. Les groupes de population qui ont longtemps souffert du racisme, de l'inégalité de traitement, n'ont pas foi en la justice et l'égalité des chances. Le rétablissement de cette foi est justement l'enjeu du recrutement de ces jeunes dans les missions de service public. En devenant policier ou pompier, un jeune Français issu de l'immigration acquiert une compétence professionnelle et assure une mission pour tous les citoyens. Il est en charge d'une responsabilité sociale. Il endosse un uniforme. Il a un statut, un grade. Au cours du temps, la banalisation du recrutement de policiers issus de l'immigration visible jouera en faveur d'un gain de respect auprès des jeunes des quartiers et de leur sensibilisation à la citoyenneté. Ce recrutement-diversité revêt ainsi un fort potentiel pédagogique dans les quartiers, tout en développant le principe de la réussite par l'effort individuel et l'acquisition d'un savoir-faire professionnel.

Mais cela ne doit pas nous empêcher de prendre garde à l'image séduisante d'une police qui serait le reflet de la diversité des populations ! La po-



lice doit être à l'image de la population, certes, mais ce serait une erreur d'affecter automatiquement un jeune policier issu de l'immigration dans les quartiers sensibles, surtout après qu'il se soit construit ses repères individuels autonomes, cette mesure revenant à restreindre sa compétence aux espaces urbains qui seraient naturellement ses domaines de prédilection. Nous avons mentionné l'impulsion donnée en 1997 par l'ancien ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement, en définissant un objectif pour la Police Nationale de recruter des jeunes issus de l'immigration, selon le principe que « la police doit ressembler à sa population ». Bien entendu, on ne saurait généraliser et rigidifier cette formulation à travers une

obligation formelle de représentativité, même si elle indique une bonne direction politique. C'est là, en fait, la difficulté de la bataille de la diversité en France : indiquer la méthodologie pertinente, sans figer la méthode d'application. La promotion de l'égalité des chances doit donner à l'individu toutes les garanties que son acceptation des règles du jeu républicain ne sera pas trahie par des discriminations ouvertes ou indirectes que le système, tel qu'il fonctionne actuellement, peut receler. D'où l'importance capitale de la lutte contre les discriminations...

Extrait du Rapport au Ministre de l'intérieur
« La République à Ciel ouvert », Novembre 2004.

« La diversité est pour moi le fondement de notre République. Diviser, communautariser ou discriminer, c'est, à mon sens, aller contre les intérêts de la Nation, c'est-à-dire aller contre ce qui nous est le plus cher : vivre en harmonie, dans un pays apaisé. La France qui est le symbole, à travers le monde, d'un idéal de justice, d'unité et de progrès, ne doit pas être le modèle d'un pays fondé sur la division et sur la « diversion ». La philosophie de notre République est en effet fondée (et a d'ailleurs toujours fonctionné sur ce principe) sur l'ouverture au monde et l'accueil de l'autre. »

A.B.

Paroles de
Lycéens

Petite Anita



C'était la rentrée, tant attendue et tant appréhendée. Tous les élèves se pressaient sous le préau. C'était les retrouvailles ; tout le monde se connaissait. Tout le monde ou presque. Au milieu de toute cette agitation, une petite fille attirait l'attention malgré toute sa discrétion. Presque cachée dans un coin de la cour, elle observait silencieusement. Les rangs se formèrent et la petite fille à la peau sombre et cheveux crépus vint prendre sa place. Les autres la dévisagèrent ; elle était si différente.

Le groupe se mit en marche, il était l'heure de rentrer en classe. Là, la maîtresse présenta Anita à tous les élèves. Elle avait le même âge et venait d'une contrée lointaine nommée Madagascar. Surmontant sa timidité et sa peur, elle parla de son village, de ses amis, de leur façon de vivre et de leurs coutumes. Elle racontait avec tellement d'enthousiasme, des choses tellement... nouvelles que tous oublièrent bientôt qu'elle n'avait pas la même couleur de peau.

Elle était passionnante, différente et elle était leur amie.

Laurie

AGENDA

7 avril 2006 : rencontres européennes (ouvertes au public) à Nice organisées par Idées Nouvelles Europe avec le concours de la Commission européenne, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Mouvement européen des Alpes-Maritimes.

Matin : débat animé par Guy BONO, député européen sur le thème « culture européenne ou culture de l'Europe ». les sujets abordés : Histoire ou culture, que partagent les 25 États membres ?

Doit-on parler d'identité ou de culture européenne ?

Citoyenneté européenne ou culture commune sont-elles liées ?

Comment l'Union européenne intervient-elle au niveau culturel ?

Après-midi : rencontre autour de la présentation des institutions européennes avec la participation d'Enrique BARON CRESPO, ancien président du Parlement européen (sous réserve) et d'un animateur de l'association Confrontations Europe.

Soirée : dîner-débat (sur invitation) sur le thème « différences, créatrices d'Europe » animé par Fabrice Lachenmaier, directeur d'INE avec ses invités européens.